

La mission

A intervalles irréguliers, tous les huit ou dix ans, parfois après un changement de prêtre dans la paroisse, avait lieu ce que l'on appelait une mission. Pour cela il convenait de faire venir deux prédicateurs qui pendant quinze jours d'affilée se chargeaient de ranimer la pratique religieuse des paroissiens quelque peu dolents. L'année d'après, le retour de mission ne durait que huit jours.

Les prêches se déroulaient tous les soirs à la tombée de la nuit. L'allée se faisait en plein jour mais le retour à la nuit. La cérémonie débutait par quelques dizaines de chapelet puis il y avait le prêche et pour terminer la bénédiction du saint sacrement. Il y avait aussi parfois le chemin de croix.

Certaines journées étaient plus précisément consacrées aux hommes, aux femmes, aux jeunes gens, aux jeunes filles, aux enfants...

Je me souviens particulièrement d'une mission animée par deux oblats de Marie immaculée. L'un d'eux, assez corpulent, d'une belle prestance, avec une voix forte nous délivrait ses sermons sentencieusement du haut de la chaire avec un verbe facile. Après avoir entendu la façon dont il jugeait le comportement vis-à-vis de la religion des chrétiens dont nous faisons partie, j'avais la nette impression que l'enfer serait irrémédiablement notre dernière destination.

Au cours d'une réunion des jeunes gens, un dimanche matin après la messe, je ne fus pas le seul à croire qu'il nous prenait pour des retardés. Ses propos étaient quelque peu blessants à notre égard ; bien sûr nous n'étions que de modestes paysans, sans beaucoup d'instruction et peu nombreux à avoir le certificat d'études. Nous n'étions que deux pour lui apporter la contradiction et essayer de lui faire comprendre que le travail (et parfois le travail le dimanche) était une obligation et la principale de nos occupations au cours de la semaine. La pratique intensive de la religion, pour le commun des mortels, n'a jamais amené le pain sur la table.